



La construction au Moyen - Age
 Histoire et Archéologie

Br.
 98, (8)

BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE
 BESANCON
 1972

2 80

PREFACE

La Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public ayant choisi cette année Besançon pour y tenir son troisième colloque, le thème de l'exposition actuellement présentée est celui-là même qui a été retenu comme sujet d'étude par les spécialistes réunis dans notre ville : *La construction au Moyen Age : histoire et archéologie.*

Toutes les oeuvres exposées appartiennent à la Bibliothèque municipale de Besançon et la plupart proviennent des collections de Granvelle. C'est en effet à Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle, que notre établissement doit l'essentiel de son fonds ancien et le plus précieux. Mécène avisé, s'entourant d'écrivains et d'artistes, doué d'une vaste culture, véritable humaniste de la Renaissance, ce grand homme d'Etat - il devint premier ministre de Philippe II - avait réuni une très riche bibliothèque qui malheureusement fut dispersée après sa mort. Toutefois au XVII^e siècle Jean-Baptiste Boisot, abbé commendataire de l'abbaye bénédictine Saint-Vincent de Besançon, homme de savoir et de goût, chercha et réussit à reconstituer, au moins en partie, la bibliothèque du cardinal. Par son testament de 1694, qui est notre charte de fondation, il légua ses collections aux moines de son abbaye à condition qu'elles forment un dépôt public ; celui-ci devint plus tard propriété de la Ville. C'est donc grâce à la libéralité de ces deux hommes que nous pouvons admirer aujourd'hui la plupart des oeuvres présentées ici.

Les notices du catalogue ont été rédigées par Monsieur Alain Sené, maître-assistant d'histoire de l'art du Moyen-Age (n° 1 à n° 25) et par Monsieur Roland Fiétier, chargé d'enseignement d'histoire du Moyen-Age à la Faculté des Lettres (n° 26 et n° 27), avec la collaboration de Mademoiselle Marie Lordereau, conservateur à la Bibliothèque municipale. L'exposition a été préparée par le personnel de l'établissement.

Jacques Mironneau

*Directeur des Bibliothèques de la Ville
et de l'Université de Besançon*

J. 29.111



INTRODUCTION

- 3 -

L'exposition est destinée à présenter vingt-cinq oeuvres graphiques -manuscrits, incunables et imprimés rares- choisis parmi les plus beaux et les plus importants de la Bibliothèque municipale de Besançon du XIII^e siècle au XVI^e siècle.

En dehors de la qualité des illustrations, ce qui a servi à déterminer un choix a été le désir d'un programme thématique en accord avec celui du colloque. C'est pourquoi les vignettes, miniatures et dessins ont tous un point commun : la reproduction d'un édifice, d'un ensemble architectural (cité, bourg) ou d'un chantier. Dans cette perspective, il a été néanmoins tenu compte de la chronologie qui a été respectée, dans la mesure du possible, à l'intérieur de chacun des chapitres.

Les deux premières oeuvres exposées (n° 1 et n° 2) sont des illustrations de l'art de construire : l'échantillonnage des outils et des techniques est parfaitement significatif.

Les quatre suivantes (n° 3 à n° 6) permettent de considérer dans quel sens se faisait l'évolution de l'architecture religieuse.

Les numéros 7, 8 et 9 ont le même intérêt pour l'architecture militaire, ainsi que les numéros 10, 11 et 12, mais d'une façon moins réaliste pour ces derniers.

Quelques autres miniatures, en particulier la série montrant Bethsabée au bain (n° 13 et n° 14) sont de charmantes scènes de genre suggestives des usages de la vie urbaine d'alors : la place avec sa fontaine en est le cadre par excellence. La tradition ici rappelée est celle-là même qui apparaît dans les grandes tapisseries de l'époque (Tenture de David et Bethsabée, atelier de Bruxelles, vers 1505-1510).

D'autres oeuvres résument le goût déjà romantique des bergeries et de la vie paysanne, selon une tradition apparue dès le XIV^e siècle (étable du n° 17 et labour du n° 19). Faut-il ajouter que le souci encyclopédique des techniques primordiales n'est pas absent de cette dernière miniature (n° 19), ni de l'image du moulin à eau de la gravure du numéro 18.

Enfin de vastes ensembles urbains - ports ou autres - apparaissent, qu'ils soient imaginaires, comme la ville d'Ephèse probablement (n° 24), ou qu'ils soient des portraits plus ou moins fidèles, tels Venise (n° 22), Buda (n° 23) ou Besançon (n° 25).

Sans doute une telle exposition permettra-t-elle de rappeler un des soucis essentiels des hommes : organiser l'espace selon leur propre imagi-

nation, de sorte que l'architecture serve tout à la fois à construire des abris à leur débilité, mais aussi à mettre en scène les actes principaux de leur existence - vie quotidienne, activités militaires, voyages lointains et culte religieux-.

Alain Sené

Maître-assistant d'histoire de l'art

I. LA CONSTRUCTION

- 1- **CHRONIQUES DE SAINT-DENIS** [Manuscrit]. -Premières années du XVe siècle. Parchemin. 463 ff., 420 × 313 mm.- Ms 863, f. 56 v°.

La miniature représente sur un précieux fond à décor de carrelage d'or bruni et de bleu délicat une abbaye fortifiée dont l'enceinte à parapet est commandée à chaque angle par une tour cylindrique sans crénelage. L'une d'entre elles, à toit conique de tuiles, possède des mâchicoulis pour le flanquement vertical et sa base semble en éperon. Une porte s'ouvre entre deux tours. Une tour carrée, sans doute isolée de l'ensemble, tient lieu de donjon avec mâchicoulis.

Cette place-forte bien défendue ne montre pas toutefois les dernières nouveautés, tel le nivellement des tours et des courtines apparu à Pierrefonds vers 1400. Elle représente probablement l'idée qu'avait le miniaturiste sur l'aspect de l'antique abbaye de Saint-Denis à l'époque mérovingienne (Clotaire et Dagobert).

En effet des constructeurs s'affairent pour achever un édifice religieux posé sur une pelouse et comportant un portail, une baie cintrée et une flèche gothique. La façade occidentale est renforcée par deux contreforts à double glacis.

Le premier constructeur ayant posé un bloc de pierre sur un autre plus volumineux le taille à l'aide du marteau à épanneler. Le second, plus grand, prend l'équerre d'un bloc. Sa stature et l'outil qu'il manie le désignent-ils comme étant le maître ? Le troisième maçon juché sur une échelle à six échelons semble parfaire le cintre de la baie. La scène est donc un modeste chantier, plutôt le symbole du chantier, fut-il celui de la très célèbre abbaye royale, nécropole des rois de France.

- 2- **SAINT AUGUSTIN. LA CITE DE DIEU**, traduction de Raoul de Presles. [Incunable], T.II Abbeville, Jean du Pré et Pierre Gérard, 1486-1487. Papier. 330 ff., 385 × 282 mm.- Inc. 60, f. 3 r°.

Gravure sur bois enluminée à l'image des miniatures du XVe siècle et représentant un chantier complet : la construction d'une cité par ordre d'un roi, sous la protection de Dieu et en dépit du diable.

Latéralement sont visibles, peints également en miniature, le blason des Roucel-Warneville (famille lorraine) supporté par un lion coiffé du heaume ailé et sur la première enceinte d'un petit bourg à quatre tours le cri «AYDE. DIEU. AYDE.», rejeté sur une banderole en S. La porte de cette forteresse est défendue par un imposant ensemble, véritable châtelet aux trois tours crénelées à mâchicoulis et aux toits d'ardoise coniques.

La scène principale est la construction de la ville au-dessus de laquelle plane Dieu entouré d'une cohorte angélique selon le schéma alors classique du Maître de Moulins et d'Enguerrand Quarton alors que trois démons volant dans l'azur s'efforcent de détruire les édifices déjà élevés.

En-dessous, la cité est animée par dix-huit personnages, six d'entre eux étant le roi en robe d'apparat bleu à fleurs de lis et sa cour. Les deux personnages, vêtus de pourpoint et de chausses, agenouillés au premier plan, chapeau bas devant le roi, sont évidemment le maître charpentier, désigné par sa doloire, et le maître maçon, l'équerre et le ~~couteau~~ ^{Compas} à la ceinture, la brette à la main.

Au-delà, sur quatre plans, dix constructeurs s'affairent : d'abord un tailleur de pierre utilisant le pic, l'équerre, le compas, la laie, le ciseau à lame large et le maillet, puis un second tailleur de pierre se servant du ciseau à lame étroite, du maillet et du compas de précision. Au-dessus, contre un mur, se dresse un outil curieux, sans doute un gabarit.

Un peu en arrière, deux maçons mettent en place un moellon sur une couche de mortier en se servant de la truelle. Un mortelier fait son mélange en utilisant une pelle ; une autre pelle, un grand récipient de terre et un baquet de bois sont alentour. Un compagnon monte le mortier frais dans un baquet posé sur son épaule à un autre maçon qui manie la truelle. Dans le fond, un troisième tailleur de pierre utilise le marteau et deux maçons semblent aplanir une couche de mortier.

II. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

- 3 - MYSTERE «DOU JOUR DOU JUGEMENT»... [Manuscrit].- Milieu du XI^e Ve siècle. Parchemin. 74 ff., 252 × 180 mm.- Ms 579, f. 22 v^o.

Miniature sur fond d'or bruni, personnages et architecture dessinés à la plume légère sur cartouche parti de carmin et de bleu animé d'un décor géométrique. Les ailes de l'ange et le toit sont coloriés.

La scène représente un ange introduisant dans un édifice - la Jérusalem céleste - deux ressuscités barbus et nus sous le regard d'un groupe de six personnages vêtus.

L'édifice a, traditionnellement, l'aspect d'une église, sans doute à trois nefs et à éclairage haut. L'accès se fait par un porche trilobé surmonté d'une rose triflée, situé sur une façade à pignon à crochets, surmonté d'une fleur de lis. Deux tours latérales à pinacles aux moulurations polyédriques encadrent l'ensemble. Le bas-côté présente un parement dont les moulures déterminent une sorte de cartouche trilobé, tandis qu'au-dessus des grandes baies à double lancette et rosace de la nef court un parapet ajouré de médaillons.

L'ensemble correspond donc à une architecture religieuse du gothique rayonnant, mais les moulurations polyédriques indiquent une tradition nouvelle.

- 4 - HEURES A L'USAGE DU DIOCESE DE LANGRES [Manuscrit].- Fin du XV^e siècle. Vélin. 100 ff., 220 × 155 mm.- Ms 141, f. 29 v^o.

Dans un cadre de fruits (fraises) et de fleurs, la miniature illustre la scène bien connue de la Présentation de Jésus au Temple (Luc, II, 22-28), selon la mode du temps : derrière l'autel, le grand-prêtre sous l'aspect d'un évêque mitré et aurolé reçoit avec révérence, les mains recouvertes d'un linge, l'Enfant présenté par la Vierge agenouillée. En arrière, un diacre l'assiste et un groupe de deux témoins est présent. L'un d'eux en arrière ne saurait être le vieillard Syméon, mais la femme vêtue de rouge et portant un panier représente peut-être la prophétesse Anne.

L'intérêt de l'oeuvre réside surtout dans la représentation du Temple de Jérusalem sous l'aspect d'une église du XV^e siècle finissant. Tous les caractères stylistiques de cette époque se retrouvent : les deux arcs mauves en anse de panier, les colonnettes grêles à chapiteau à large bague et crochets, à tailloir et base cylindrique (cf. Le livre du coeur d'amour épris).

Deux arcades violettes séparées par des ^{ec} poinçons à trilobes ouvrent

sur le temple, dont sont visibles la façade septentrionale à quatre baies et l'abside plate à double lancette laissant supposer une rose.

La voûte est en berceau sur doubleaux et il se pourrait qu'elle fût de bois.

Devant les baies est tendue une grande bande de tissu rouge à léger décor de fils d'or.

5- HEURES A L'USAGE DU DIOCESE DE BESANCON [Manuscrit]. Milieu du XVe siècle. Vélin. 115 ff., 143 × 100 mm.- Ms 125, t. 65 r°.

La scène, en pleine page à cadre dessiné à la plume, rehaussé d'or, représente dans des tons sombres un enterrement : deux fossoyeurs portent à sa dernière demeure un corps enveloppé étroitement dans un linceul. Deux prêtres, l'un muni d'une croix, l'autre d'un goupillon, officient en présence de trois moines. Le groupe se tient devant une église visible de l'extérieur avec un aperçu en coupe de l'intérieur.

Le porche s'ouvre sur un arc en anse de panier. Un grand pilier quadrangulaire cannelé fait l'angle nord-ouest. Au-delà, deux arcs-boutants simples passent au-dessus d'une sorte de collatéral.

Dans le fond apparaît une galerie à deux étages, sans doute celle d'un cloître. Le toit est en tuiles.

De nombreuses têtes de spectateurs sont visibles à l'étage supérieur.

MOBILIER

6 - TRAITES PHILOSOPHIQUES ET MORAUX, écrits et enluminés pour le roi de France Charles V. [Manuscrit].- 1372. 409 ff., 320 × 220 mm. (Ici, début de la traduction française du «De eruditione principum» du dominicain Guillaume Peraut.) Ms 434, f. 2 r°.

La page est ornée d'une miniature à quatre tableaux sur fonds brodés, chacun dans un cartouche au liseré bleu, blanc et rouge, dans un riche encadrement de rinceaux, de fleurs, de fruits.

En haut : le roi entendant la messe avec le clergé qui la célèbre et la chante.

En bas : le roi conversant avec des évêques mitrés et des nobles.

Exemple de l'aménagement et du mobilier intérieurs d'une église : en avant, le chœur (schola cantorum) est représenté par trois chanoines chantant devant un lutrin au pied semblable à un pilier à deux étages po-

lyédriques terminé par un chapiteau à décor végétal. Au-delà, le prêtre officie sur un autel simplement mouluré dans un renforcement constitué par le décrochement d'une étoffe appendue sur une tringle : l'image de l'abside primitive. Un grand crucifix domine la scène. Sur l'autel recouvert d'une nappe brodée se voient l'hostie, le calice et le Livre.

III. ARCHITECTURE MILITAIRE

EVOLUTION

- 7 - GAUTIER DE COINCY, moine de Saint-Médard de Soissons. Les **MIRACLES DE LA VIERGE**, mis en vers français. [Manuscrit]. - Milieu du XIII^e siècle. Parchemin. 180 ff., 345 x 245 mm. - Ms. 551, f. 61 r^o.

La miniature de tons brun et bleu sur fond d'or-bruni représente l'assaut d'une place-forte : architecture militaire composée d'une courtine à parement percé d'un étage de baies en plein cintre, avec merlons à archères et créneaux dans laquelle s'ouvre une porte haute et étroite ornée de pentures et d'un verrou. A l'intérieur, un donjon cylindrique est couvert d'un toit conique débordant de tuiles en écaille. Le flanquement est assuré par deux créneaux. Ce donjon commande l'ensemble.

L'architecture est bien celle du XIII^e siècle, mais elle demeure très sommaire : la porte s'ouvre dans l'enceinte, aucun adestrement ni flanquement latéral n'étaient prévus, ce qui permet de supposer que les progrès de la défense réalisés alors ne sont pas systématiquement utilisés.

Trois chevaliers attaquent de front la porte défendue par un arbalétrier. L'équipement des hommes d'armes est simple : deux portent la cotte de maille et le surcot, le troisième est protégé par le heaume primitif portant sur les épaules. Un sapeur coiffé de la salade, armé d'une pioche, essaie d'ouvrir une brèche dans la muraille sous les projectiles d'un soldat de la garnison.

- 8 - PSAUTIER DIT «DE BONMONT», enluminé dans une abbaye cistercienne du diocèse de Bâle ou de Constance. [Manuscrit]. - Vers 1260. Parchemin. 191 ff., 240 x 170 mm. - Ms. 54, f. 10 r^o.

Légende de Saint Nicolas. Lavis sur fond blanc, tons vert et rouge. La scène se déroule dans une maison largement ouverte pour la rendre visible : une baie trilobée permet cet artifice. Le boucher fend la tête des trois enfants endormis pendant que Saint Nicolas, en vêtements épiscopaux, grande auréole verte, semble bénir la scène.

La maison, plutôt forteresse, se présente sur un sol montagneux. Ses murs sont appareillés, soigneusement jointoyés au fer, crénelés et éclairés par deux roses quadrilobées ; ils sont couverts d'un toit de tuiles.

Deux tours à meurtrières flanquent l'ensemble ; elles ont deux étages de créneaux et le premier est à mâchicoulis. Ainsi les flanquements - vertical et horizontal - sont parfaitement réalisés.

Quant à la porte, elle ouvre sous une tour à trois étages de tir superposés : hautes archères, mâchicoulis et créneaux et, à nouveau, créneaux.

Bien que contemporain de celui décrit ci-dessus (N° 7), le système d'architecture militaire est ici beaucoup plus complet et il propose une synthèse convenable de l'art défensif au XIIIe siècle.

FORTERESSE

9 - J. FROISSART. CHRONIQUES, t. II. Manuscrit écrit sous la direction de l'auteur. Début du XVe siècle. Parchemin. 9-451 ff., 360 x 270 mm. - Ms 865, f. 408 v°

Miniature à fond de petits carreaux (or, bleu, rouge) : le duc de Bretagne entouré de ses conseillers montre du doigt un château-fort (Clisson?) dont le pont est levé.

La scène représente le moment où le duc de Bretagne sur le point de recevoir une ambassade du roi de France se décide à rendre les trois châteaux qu'il avait pris à Olivier de Clisson, connétable de Charles VI.

Le château peut donc être celui-là même de Clisson, appartenant au début du XVe siècle à la maison de Bretagne, mais il est trop sommairement suggéré pour constituer un document réaliste.

Néanmoins, la porte fortifiée est intéressante : défendue sur la gauche par des hourds soutenus par des boulins et un double flanquement latéral (tours cylindriques), elle est commandée par un mâchicoulis au parapet décoré de médaillons. Le pont-levis à demi relevé par une double flèche est constitué par un cadre de bois supportant un tablier en plancher. De part et d'autre, deux avancées de maçonnerie forment une espèce de rampe contraignant à une attaque frontale.

Au-delà sur la gauche, une tour cylindrique à deux étages de tir (mâchicoulis et parapet) supporte une sorte de guette.

Les toits de tous les édifices sont d'ardoise.

10 - «FAIS ET CONQUESTES DU NOBLE ROY ALEXANDRE». [Manuscrit]. - Fin du XVe siècle. Vélin. 271 ff., 388 x 280 mm. - Ms. 836, f. 160 r°.

Dans un décor de rinceaux, avec fruits et fleurs, qui forme l'encadrement de la page, se détache sur fond d'or bruni une miniature richement colorisée et au dessin ferme. Elle figure un épisode du siège d'Ephèse (cf. le site avec celui du N° 24) et représente des fourrageurs de l'armée de Clarus attaqués lors d'une sortie des défenseurs d'Ephèse.

La position de la cité, sur une colline, commande la région : le site accidenté et rocheux répond à des nécessités stratégiques, mais aussi au

goût romantique des montagnes. Ephèse a l'aspect d'une ville du XV^e siècle, avec une enceinte crénelée au chemin de ronde couvert formant galerie à toit, des meurtrières en croix pattée du type de celles de Villandraut. Deux tours cylindriques à mâchicoulis et toit conique, réunies par une galerie, flanquent la porte servant à la sortie.

Le système est complété par deux autres tours de plan circulaire à mâchicoulis aussi et, sans doute, une échauguette. Le donjon quadrangulaire avec guette paraît formidable : meurtrières, créneaux, mâchicoulis et grandes baies entre des contreforts-arcades indiquent son importance. Toutes les tours cylindriques et la guette ont une couverture d'ardoise.

La garnison apparaît en haut du donjon et sur le chemin de ronde de la courtine, c'est-à-dire au-dessus du toit, ce qui semble peu réaliste.

11 - SAINT AUGUSTIN. LA CITE DE DIEU, traduction de Raoul de Presles. T.I. [Incunable] Abbeville, Jean du Pré et Pierre Gérard, 1486-1487. Papier. 340 ff., 370 x 265 mm. - Inc. 59, f. 75 r^o.

Gravure sur bois représentant la destruction d'une ville (Ilion?). Il s'agit plutôt d'une scène de pillage et de sac, car rien n'est méthodiquement organisé. Des soldats après le massacre des défenseurs (corps décapités) s'affairent à la collecte des richesses qu'ils sortent des habitations, tantôt par les fenêtres, grâce à un jeu d'échelles, tantôt par la porte. Un incendie dévaste la ville et fait écrouler deux statues monumentales juchées sur de hautes colonnes. L'équipement militaire - heaume à visièrre et épée à deux mains (XV^e siècle) ou épées simples à quillon droit (XIV^e siècle) - n'est pas homogène. Une bannière porte l'aigle bicéphale. Au bas du vêtement d'un soldat on lit les initiales SPOR.

La cité représentée ici est encore une ville médiévale défendue par une enceinte à tours d'angles et porte fortifiée. La courtine est à talus sur la droite, à glacis sur la gauche. Elle est couronnée de mâchicoulis sur consoles et crénelée. Il en est de même des tours malgré leurs dissemblances : celle de l'angle gauche est à deux étages avec des mâchicoulis aux deux niveaux.

La défense de la porte est assurée par une tour carrée à deux étages de mâchicoulis et quatre échauguettes sur deux fronts, ce qui implique un double sas. La crête du toit est très ouvragée.

Les meurtrières sont destinées à des tirs mixtes : ouverture circulaire et au-dessus croix pattée.

L'ensemble de la cité correspond à un ouvrage militaire savant, mais absolument inefficace, compte tenu de la puissance de l'artillerie à feu existant alors.

12 - LIVRE DE PRIERES DE L'EMPEREUR MAXIMILIEN. Ausbourg, Hans Schönsperger, 1514. 280 x 195 mm. Imprimé sur vélin. (La deuxième partie de cette oeuvre rare, illustrée par Albrecht Dürer lui-même et par Lucas Cranach, se trouve à la Bayerische Staatsbibliothek à Munich) - 67 633 rés., f. 38 r^o.

Dans ce précieux ouvrage illustré dans les marges de dessins originaux à la plume exécutés par Albrecht Altdorfer, Hans Baldung-Grien, Hans Burgkmair et Jörg Breu, sous la direction de Albrecht Dürer, se voit ici une page ornée d'un dessin à l'encre violette : coquille Saint-Jacques et deux bourdons de pèlerins, tête d'enfant (ange?), personnage présentant un livre ouvert et paysage avec architecture d'un bourg.

Sur un fond rocheux se détache à gauche un chemin serpentant dans une prairie bordée d'arbres élevés et conduisant sans doute au bourg. En avant se dresse la barbacane trapue et cylindrique, talutée à la base, simplement défendue par des meurtrières et des créneaux. En arrière et la dominant s'élève la masse imposante du château. Entre les deux existe probablement un vallon avec un pont.

Le front principal du fort accumule trois étages de meurtrières couronnées de mâchicoulis et de créneaux. L'angle est défendu par une bretèche et flanqué d'une tour circulaire à toit conique. Le front surplombant la falaise apparaît presque sans ouverture, sauf celui du dernier étage et des mâchicoulis. Un énorme donjon carré domine l'ensemble, et, de très haut, la courtine basse qui se trouve à ses pieds. Une autre tour de plan circulaire à créneaux, mâchicoulis, toit elliptique et cheminée flanque l'autre angle.

Il s'agit d'une architecture, sans doute imaginaire, sans valeur militaire dans le premier quart du XVI^e siècle, mais qui permet d'avoir une idée des bourgs dominant alors le Rhin ou d'autres sites montagneux.

IV. ARCHITECTURE CIVILE

ARCHITECTURE INTERIEURE D'UN MONASTERE

13 - HEURES A L'USAGE DU DIOCESE DE PARIS (?). [Manuscrit].- Début du XV^e siècle. Parchemin. 183 ff., 161 × 111 mm.- Ms. 148, f. 133 r^o.

Miniature en pleine page rehaussée d'or bruni où se lisent à la partie inférieure les mots «Dilexi quoniam» (début du psaume 114, de l'office des défunts). S'insérant entre des représentations de David et de Goliath et figurant un enterrement, s'agirait-il de celui de Goliath ?

La scène se développe sur deux plans à partir du porche d'une église jusqu'à l'intérieur et dans une rue à l'intérieur du monastère.

L'église constitue le décor principal : un cortège funèbre imposant, éclairé de longs cierges, y entre en grande pompe. Elle montre son côté septentrional et son porche constitué d'une archivoltte à deux cordons de vousoirs décorés de statues sous dais. Un imposant pilier lui aussi à grands personnages sous dais constitue l'angle entre les deux façades. Un tympan sur linteau complète le portail dont les deux vantaux sont séparés par un trumeau quadrangulaire orné d'une haute statue. L'ensemble de la façade du nord est à trois étages de baies séparées horizontalement par des corniches moulurées et verticalement par des colonnettes.

La rue qui longe l'église est bordée d'un haut mur, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'une voie à l'intérieur d'une enceinte claustrale.

Au-delà apparaissent une tour à deux étages et toit à flèche, une haute maison à colombage apparent, une tour. C'est la cité s'étendant autour de la communauté religieuse.

PAYSAGE URBAIN, FONTAINE ET PLACE PUBLIQUE

14 - HEURES A L'USAGE DE LA PROVINCE ECCLESIASTIQUE DE TOURS [Manuscrit].- Fin du XV^e siècle. Vélin. 112 ff., 190 × 130 mm.- Ms. 158, f. 52 r^o.

Miniature représentant Bethsabée et le roi David dans un décor en bordure d'animaux fantastiques, de fleurs, de fraises. Il s'agit de l'épisode de la fontaine qui fut à l'origine d'événements tragiques (Deuxième livre de Samuel, XI, 3-5).

Sur une place de Jérusalem, une grande fontaine à deux bassins circulaires suspendus à une colonne écoule son eau dans un bassin quadrangulaire dont le mascarons sert à l'évacuation dans le ruisseau où Bethsabée se baigne les pieds entourée de quatre suivantes.

Sur la gauche, David la contemple depuis une fenêtre quadrangulaire du palais. Sur la droite, un édifice semblable fait pendant au précédent.

Une enceinte à créneaux et parapet décoré de médaillons commandant curieusement la place constitue le cadre de la scène, mais au-delà se dressent une maison à pignon crénelé et toit d'ardoise et une tour à deux étages de mâchicoulis et de créneaux coiffée d'un dôme à nervures.

Ce paysage urbain complexe rappelle au moins par sa fontaine et par son thème de la baignade la célèbre pièce de tapisserie, le Bain, de la Vie seigneuriale, oeuvre du début du XVI^e siècle (Musée de Cluny). En fait, dans la miniature la première Renaissance est déjà présente.

FONTAINE ET PLACE PUBLIQUE

15- HEURÉS DE LA VIERGE A L'USAGE DU DIOCESE DE TROYES. [Manuscrit].- Fin du XV^e siècle. Vélin. 142 ff., 191 × 142 mm.- Ms. 156, f. 89^{ro}.

Autre miniature de Bethsabée au bain et du roi David - miniature en pleine page et rehaussée d'or bruni, dans un décor de bordure très comparable au précédent (n^o 14).

Un encadrement à arc en anse de panier constitué par deux troncs ployés met en valeur une scène semblable à celle décrite au numéro 14, mais Bethsabée est nue sur un fond d'arbres.

L'eau de la fontaine à bassin quadrangulaire muni de deux mascarons s'échappe dans le fossé entourant le palais du roi David et passant au-dessous de certaines salles ; il y a donc un complexe système hydraulique.

Dans le fond se voit une tour cylindrique, à hautes meurtrières étagées, couverte d'un dôme.

PONT

16- HISTOIRE DU MONDE. Chronique anonyme en langue française depuis la création du monde jusqu'en 1384. [Manuscrit].- Fin du XIV^e siècle. Parchemin. 147 ff., 335 × 245 mm.- Ms 677, f. 117^{ro}.

Dans un encadrement à deux filets d'or bruni et de bleu, vignette en grisaille, légèrement colorisée en bleu (eau), représentant une bataille pour une tête de pont. Dans la marge, une inscription renseigne le lecteur : «Pont de Commines qui fut gagné par les gens du roi de France», et le texte précise la date : 1382 ; c'est un épisode de la bataille de Roosebeke.

L'intérêt du document est de présenter un exemple d'ouvrage d'art. Deux groupes de trois hommes d'armes, protégés par l'écu triangulaire et le heaume conique (costume militaire du règne de Charles VI) s'affrontent à l'épée devant un pont dont une arche au moins est détruite. Deux autres arches, en plein cintre, supportent un tablier à petit dallage et parapet simple. Une croix aux extrémités fleuries se dresse au milieu du pont.

Sur la gauche et un peu en retrait, une barque à l'étrave et à l'arrière relevés et pointus, conduite par un rameur civil, transporte trois autres hommes d'armes semblables aux combattants.

ETABLE

17 - **BREVIAIRE A L'USAGE DU DIOCESE DE BESANCON**, ayant appartenu à l'archevêque Charles de Neufchâtel-Comté (1463-1498). [Manuscrit].- Seconde moitié du XVe siècle. Parchemin. 934 p., 356 × 257 mm. Ms. 69, p. 192.

Pleine page au cadre précieux de motifs végétaux et animaux, rehaussé d'or, autour d'une Nativité (Matthieu II, 1-10 ; Luc II, 7-11). En bas, deux anges agenouillés soutiennent les armes de l'archevêque Charles de Neufchâtel-Comté sommées d'une croix grecque à fleurons.

La Vierge et saint Joseph sont agenouillés de part et d'autre de l'Enfant nu couché sur la terre nue. Un groupe de neuf personnages, à genoux également (choeur des anges ?) prie. Un peu plus loin, derrière une pièce de brocart déployée par un ange, l'âne et le boeuf, devant leur mangeoire, tournent le dos à la scène. Dehors, cinq paysans jettent un regard curieux à l'intérieur. Dans la campagne, un riche cortège, les rois mages, avec deux chevaux et un chameau, s'avance, conduit par l'étoile passant au-dessus d'une haute falaise. Au loin, une ville apparaît : Bethléem.

Ainsi, bien des aspects de cette oeuvre renouvellent le thème : la séparation de la scène principale et du bétail, surtout l'indifférence de ce dernier, la foule imposante qui envahit l'étable, la pauvreté totale de l'Enfant divin.

Par contre le paysage rocheux correspond bien à une tradition remontant au XIVe siècle et bien établie au XVe siècle (Très Riches heures du duc de Berry, Grandes heures de Rohan) et il en est de même pour l'étable, véritable poncif de l'architecture du bois. Il s'agit d'une construction de charpente à toit reposant sur le dispositif classique (entrait, arbalétriers, poinçon et contrefiches). Le pignon habillé d'une mince couche de plâtre est en partie ruiné.

Les quatre piliers supportant l'ensemble sont en bois chevillé et celui de face a été sectionné pour rendre visible l'intérieur. Un clayon de bois souple, fort bas, sert de clôture et de mur. L'ensemble constitue le

décor d'un Mystère et il a été constamment reproduit du XIVE au XVIe siècle (gravures allemandes).

ARCHITECTURE INDUSTRIELLE : MOULIN A EAU

- 18- **MAXIMILIEN 1er, TREIZSAURWEIN, Melchior PFINTZING. LES AVENTURES PERILLEUSES DU CHEVALIER TEWRDANNCKH (Theuerdanck)**-
Nuremberg, Hans Schönsperger, 1517. 365 × 230 mm. Imprimé sur vélin.
(Ecrit à la gloire de l'empereur Maximilien et dédié à Charles-Quint).-
13 336 rés., f. sign. g II v^o.

Scène devant un moulin à eau, gravée sur bois (par Jost von Negker, d'après les dessins de Hans Schäufolein) : trois personnages armés d'une épée semblent discuter. L'un (le chevalier Theuerdanck ?) porte sur son pourpoint un signe en forme de roue. Derrière le groupe, au bord de l'eau se dresse une imposante maison de quatre étages, à pignon de trois niveaux de tirants et à double système de jambes de force, cheminée, baies quadrangulaires à petits carreaux aux deux étages inférieurs, petites ouvertures en plein cintre au-dessus. Le toit porte une lucarne et sur une potence trois oiseaux. Une roue énorme plonge dans l'onde : malgré l'absence de palettes, elle semble entraîner un arbre d'abord cylindrique, ensuite à six pans.

Un paysage montagneux avec forteresse tient lieu de fond. L'édifice militaire se compose d'une tour avancée, basse et de plan circulaire (barbacane), d'une tour d'angle en éperon, d'une courtine non crénelée à bretèche et poivrière.

Le réalisme de cette gravure n'est qu'apparent puisqu'il néglige l'essentiel du moulin, les aubes, servant à l'entraînement du mécanisme.

ARCHITECTURE PAYSANNE

- 19- **HEURES A L'USAGE DU DIOCESE DE BESANCON. [Manuscrit]**.- 1540.
Vélin. 116 ff., 195 × 115 mm. (Calligraphié pour Jean d'Achey dont les armes figurent en première page, à côté de celles de sa femme, Marguerite Perrenot de Granvelle). Ms. 127, f. 4 r^o.

Il s'agit d'une scène de labour de printemps traitée en miniature sur un fond d'architecture paysanne, sans doute régionale. Cette page est l'une de celles du calendrier qui ouvre ce livre d'Heures (ici, le mois de mars).

Le fond gris du ciel est animé par un bélier apparaissant dans une éclaircie, selon la tradition (Mars, Grandes heures de Rohan) et par la ligne ondulée de collines lointaines. Un groupe de trois maisons campagnardes situe la scène : l'une d'entre elles est plus importante. Elle est de plan rectangulaire à mur de maçonnerie ou de torchis homogène, alors que la

partie supérieure est à colombage et le toit de chaume. Une porte et deux fenêtres géminées éclairent la façade principale. L'une des deux autres chaumières ouvre sur le côté du pignon.

Dans un champ en avant se voit un laboureur utilisant une véritable charrue à roue attelée de deux chevaux sans collier et sans l'intermédiaire du timon.

En arrière, un semeur, les jambes nues, en pleine action, le geste large et «auguste», contrairement à celui d'Octobre des Grandes heures de Rohan. Plus loin encore, un troisième personnage dirige un cheval attelé à une herse.

Cette scène champêtre, pleine de vie et de vérité, montre un laboureur aisé et ses deux aides ; elle permet de se faire une idée sur la condition paysanne au XVI^e siècle et sur le niveau technique du travail de la terre : c'est ainsi que l'ensemencement de printemps remplace la taille de la vigne généralement représentée alors (Mars-avril dans les Grandes heures de Rohan par exemple).

V. ENSEMBLE URBAIN

JERUSALEM

- 20 - HERMAN DE VALENCIENNES. BIBLE EN VERS FRANCAIS. [Manuscrit]. Fin du XIV^e siècle. Parchemin. 97 ff., 285 × 188 mm. (Texte comparable à celui du manuscrit de Chartres (n° 620) et à celui de la Bibliothèque nationale (fonds français, n° 24387).- Ms. 550, f. 44^{ro}.

«Comment David a fait faire un palais et amené la femme de son sénéchal». Il s'agit ici de l'épisode célèbre de la séduction de Bethsabée (Deuxième livre de Samuel, XI, 3-5), mais il y a enrichissement du texte : l'invention du palais et la transformation du mercenaire hittite Urie en sénéchal, selon la tradition du XIV^e siècle.

Le palais de Bethsabée est un palais à la française, selon les normes de la seconde moitié du XIV^e siècle, c'est-à-dire un ensemble architectural civil et militaire.

Il a l'aspect d'une cité médiévale : un fossé rempli d'eau et une enceinte crénelée dont le flanquement est assuré par des tours d'angle cylindriques au pied taluté et mouluré (doucine et tore) avec meurtrières, mâchicoulis et créneaux, en assurent la défense. Le point faible, la porte, est l'objet de soins particuliers : elle semble à double sas puisqu'il y a quatre échauguettes, deux en façade et deux sur le front intérieur. Ce double flanquement -latéral et par mâchicoulis- correspond à une connaissance des tendances défensives du temps et à un désir de réalisme.

A l'intérieur de la courtine, une grande tour quadrangulaire à trois étages et grandes baies, au sommet à mâchicoulis et créneaux, tient lieu de donjon.

Le palais se présente comme un édifice à pignon et façade crénelés, éclairé de grandes arcades et d'une petite rose.

L'ensemble est couvert d'ardoise à l'exception des dépendances aux toits de tuiles roses.

L'illustration de cet épisode a encore un aspect très austère : la vogue qui fut la sienne aux XV^e et XVI^e siècles n'a pas encore atteint le monde des commentateurs des textes saints et des artistes. Mais deux autres manuscrits de cette exposition (n° 14 et n° 15) viennent opportunément en souligner l'évolution.

UNE VILLE DE JUDA

- 21 - HEURES A L'USAGE DU DIOCESE DE ROUEN. [Manuscrit].- Seconde moitié du XVe siècle. Vélin. 99 ff., 160 × 109 mm.- Ms. 153, f. 30 v^o.

Miniature cintrée par le haut et rehaussée d'or sur fond bleu et vert représentant la scène de la Visitation (Luc, I, 39-45), dans une bordure de rinceaux, de fleurs et de fruits sur trois côtés de la page. La rencontre de la Vierge et d'Elisabeth a lieu dans un paysage de pelouse et d'arbres sous le signe céleste d'une étoile filante, Elisabeth est agenouillée.

Dans le lointain se détache «une ville de Juda». Il s'agit selon la tradition médiévale de la représentation d'une cité fortifiée, à défense étagée (meurtrières). L'ensemble est peu réaliste, ; néanmoins sont visibles la courtine, les diverses tours de flanquement à créneaux, mais sans mâchicoulis, quelques hautes guettes. Un fait nouveau dans cette illustration est l'importance des très hautes archères selon le modèle de Coucy et de Najac.

LE PORT DE VENISE

- 22 - BREYDENBACH (B. de). LES SAINTES PEREGRINATIONS DE JERUSALEM. [Incunable].- Mayence, Erhard Reuwich, 1486. Papier. 315 × 220 mm. (Première édition latine).- Inc. 217.

Gravure sur bois, coloriée : vue de la ville de Venise. Il s'agit d'un magnifique paysage, à la fois maritime et urbain, d'une célébrité mondiale depuis longtemps déjà à la fin du XVe siècle.

La vue est prise d'un emplacement correspondant à l'île de San Giorgio ou de San Giovanni, face au Grand canal et approximativement du Rio de San Vito jusqu'à l'isola de santa Elena.

L'emplacement occupé actuellement par la Salute était alors défendu par un fort qui commandait l'accès au Grand canal. C'est l'unique ouvrage militaire représenté ici. A gauche, des navires remontant le Canale della Giudecca arrivent au mouillage qui est aussi un chantier naval. Sur la rive, les édifices et les sites se succèdent : de gauche à droite, le couvent des Frères mineurs, le palais des Doges auprès duquel se voit un embarcadère, la basilique Saint-Marc, l'église Sainte-Marie la Belle, l'église Saint-Jean et Saint-Paul, l'île Saint-Michel, Murano, la citadelle des Arméniens et en avant un arsenal, l'hôpital général, l'île Sainte-Hélène, la Chartreuse, le port entre les deux forts pour ne citer que les principaux.

Ce vaste panorama offre tous les aspects de l'architecture religieuse, militaire et civile d'une des plus riches cités du monde.

UNE CITE : BUDA

- 23 - SCHEDEL (H.). LIVRE DES CHRONIQUES. [Incunable].- Nuremberg, Antonius Koberger, 1493. Papier. 445 × 300 mm.- Inc. 8, f. 138 v^o-139 r^o.

Vue de Buda, gravée sur bois. La ville se présente sous le double aspect d'un bourg et d'un faubourg : la partie fortifiée étant Buda, l'autre correspondant aux constructions sises depuis le mont Geller jusqu'à la rive droite du Danube.

Au bord du fleuve, une sorte de barbacane, en forme d'énorme tour massive, commande une basse cour en avant de la double enceinte. Les murs hauts, sans ouverture, de cet édifice sont à contreforts ; trois échaugettes assurent le flanquement et deux tours à mâchicoulis dominant deux passages situés de part et d'autre et aboutissant à deux portes de la première courtine.

Dans le bourg défendu par une double enceinte crénelée à contreforts saillants à l'extérieur, à chemin de ronde couvert et mâchicoulis à l'intérieur, se voient une construction sur hautes arcades et un palais princier à trois étages successifs de terrasses en retrait, à pignon décoré de deux blasons couronnés, résidence du roi Sigismond, rénové par le roi Mathias. A côté se dressent l'église Notre-Dame et sur la gauche deux autres églises.

Dans le faubourg, quatre autres édifices religieux sont visibles. Les maisons non alignées sont à pignon sur rue, pignons volontiers à colombage et parfois crénelés.

UN PORT FORTIFIE : EPHESE

- 24 - HEURES A L'USAGE DU DIOCESE D'ARLES. [Manuscrit].- Début du XVI^e siècle. Vélin. 90 ff., 153 × 99 mm.- Ms. 136, f. 7 r^o.

Miniature en pleine page représentant Saint Jean l'Evangeliste. L'encadrement est richement enluminé d'un décor naturel : canards, oiseaux brillants divers, êtres monstrueux, crapauds, bleuets, fraises et fontaine, le tout d'une qualité de tons extrême, comme les dessins de Michelino de Besozzo.

En bas de la page, «In principio erat Verbum» permet de considérer la ville maritime comme une représentation médiévale d'Ephèse. Le saint aimé de Jésus est accompagné de son symbole (l'aigle), tête nue, richement vêtu : sur son col, une broderie d'or dessine son nom. Il écrit les premières phrases de son évangile : «In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum et Deus erat Verbum. Hoc e/ /».

Le site est un port fortifié fermant une baie dominée par un cirque de montagnes : le paysage est donc très diversifié, maritime, accidenté, urbain et militaire à la fois.

En avant, le port se présente comme une ligne continue d'ouvrages : hautes arcades ajourées permettant le jeu des courants, défense établie sur une double profondeur, l'une à trois ou quatre tours, l'autre à trois tours. Certaines d'entre elles sont surmontées de guettes ou de phares comme à Aigues-Mortes (tour de Constance).

UNE CITE : BESANCON

- 25 - «LE CATALOGUE ET SOMMAIRE VIE DES EVESQUES ET ARCHEVESQUES DE LA CITE DE CHRISOPOLE». [Manuscrit].- Fin du XVI^e siècle. Papier. 91 ff., 297 × 193 mm. (Calligraphie bisontine).- Ms. 695, f. 5^{ro}.

La lettre ornée par laquelle débute la notice consacrée à «Saint Maximin, second évêque de la cité Chrisopole» a été l'occasion de représenter une ville fortifiée avec une hauteur en arrière-plan et un pont en avant-plan (dessin à la plume colorié).

En avant de l'ensemble un petit personnage agenouillé semble herboriser.

Plus loin apparaît un pont avec son tablier à parapet et son arche unique, aboutissant à une porte fortifiée ouvrant dans une tour à mâchicoulis, partie d'un ensemble constituant une cité fortifiée (courtine et tour cylindrique) avec les flèches de trois églises à gauche. Au-dessus, sur un massif rocheux apparaît à droite une quatrième église.

Il s'agit sans doute de la représentation très schématisée de la ville de Besançon avec le pont Battant, le mont Saint-Etienne.

VI. TEXTES SE RAPPORTANT A LA CONSTRUCTION

- 26- REGISTRE DES DELIBERATIONS MUNICIPALES DE BESANCON, 1381-1514. Papier. 276 ff., 410 × 282 mm. - BB 2, ff. 181 v^o - 182 r^o.

Ce registre de la fin du XIV^e siècle comprend du folio 181 recto au folio 185 recto neuf contrats passés entre les magistrats municipaux (gouverneurs) et des maçons pour la réfection ou la construction de diverses parties des murailles de Besançon, spécialement sur le mont Saint-Etienne (actuelle Citadelle) et les passages le long du Doubs de part et d'autre du mont ; sept des actes retranscrits concement ce secteur et trois d'entre eux ne sont que des avenants au contrat primitif, il y a donc en fait quatre opérations entreprises, deux sur le mont, et une sur chacun des flancs. Elles durent de 1381 à 1387. Les deux autres marchés, passés en 1394 et 1395, intéressent de petits aménagements sur la rive droite.

Les deux pages présentées : folios 181 verso et 182 recto traitent de deux de ces affaires. Sur la page de gauche sont mentionnés les paiements effectués par les gouverneurs à Gérard Heurtebise pour ses travaux à Rivotte entre le 14 novembre 1382 (vendredi après la Saint-Martin d'hiver) et le 12 septembre 1384 (lundi avant l'Exaltation de la Sainte-Croix). Le total des sommes engagées qui figurent sur cette page atteint 850 florins et 70 francs. Auparavant, ainsi qu'il apparaît sur la page précédente, avaient déjà été versés depuis le 20 septembre 1381, 180 florins et 50 francs. Les travaux à Rivotte ont donc coûté 1030 florins et 120 francs. On peut remarquer que la périodicité des versements est très variable ; ils sont parfois hebdomadaires entre juillet et octobre 1383, en revanche rien n'est payé entre le 8 avril et le 22 juin (lundi avant la nativité de Saint Jean) et entre le 2 octobre (vendredi avant la Saint-Denis) et le 15 janvier 1384 (vendredi après la Saint-Hilaire). La fréquence des paiements est ensuite assez régulière jusqu'au 11 juillet (lundi après l'octave de Saint Pierre et de Saint Paul). Il y a ensuite un temps mort jusqu'au 2 septembre (vendredi après la Décolation de Saint Jean).

Sur la page de droite figure le marché passé le 19 mai 1383 avec Thomas du Change pour la réparation d'une partie du mur du mont Saint-Etienne sur une longueur de 30 toises, à raison de 8 florins la toise. Dans le texte on entre dans le détail de l'exécution de l'ouvrage demandé.

- 27- MARCHE FAIT PAR LA VILLE POUR L'ACHEVEMENT DES MURS DU MONT SAINT-ETIENNE. 1386. Parchemin. 570 × 405 mm. - Archives municipales, liasse EE 15.

Cette pièce contient le texte d'un autre contrat passé avec le même Thomas du Change le 12 février 1386 (2^{ème} jour des ides de février 1385 -

ancien style). Il s'agit toujours de la remise en état des murailles du mont Saint-Etienne, les travaux devant être faits dans l'année avant le 11 novembre. Le prix par toise est plus élevé : 10 florins 8 gros pour la construction ordinaire, et 45 florins lorsqu'il faut doter cette muraille de dispositifs de défense particuliers. L'affaire est beaucoup plus importante que la précédente puisqu'on envisage une dépense de 1 000 florins.



Le but de l'exposition qui présente vingt cinq ouvrages manuscrits ou imprimés durant trois siècles (XIII^e au XVI^e s.) est simple : il s'agit de montrer comment les hommes du Moyen Age percevaient le cadre de leur vie et voyaient ceux qui, constructeurs, l'avaient réalisé.

L'ordre choisi pour découvrir pas à pas les documents offerts à la contemplation reflète ce souci, En premier lieu viennent les chantiers et les différents corps de métier du bâtiment, ensuite apparaissent les constructions selon les modalités propres à leur fonction et suivant l'ordre chronologique, ce qui permet parfois de rendre compte de l'évolution.

Les diverses rubriques essaient de cerner ces réalités à la fois sociales et d'ordre pratique : architecture religieuse, architecture militaire et architecture civile dans sa quasi-totalité (princière, urbaine, rurale...)

Contre toute attente, l'architecture civile l'emporte massivement par le nombre d'exemples l'illustrant (quatorze numéros, des vitrines XI à XVIII) mais il faut nuancer cette remarque en ajoutant que, dans bien des cas, l'aspect militaire n'est pas absent (ensembles urbains, n^os 20, 21, 23, 24 (Ephèse), 25...). Néanmoins, cette constatation est à l'inverse de l'impression que nous pouvons avoir à présent du Moyen âge pour n'avoir su en conserver, au mieux, que des vestiges culturels et militaires.

L'architecture défensive avec six numéros témoigne de son importance dans la vie médiévale : c'est à son abri que pouvait se dérouler l'existence périlleuse des clercs et des laïques.

Quant à l'architecture religieuse, sa place paraît modeste avec quatre illustrations (n^os 3, 4, 5 et 6) mais cette surprise ne doit pas celer la réalité des faits : d'autres églises sont visibles, parfois à la première place (chantier n^o 1, monastère n^o 3) et dans les paysages urbains (Buda, Venise, Ephèse...).

**

Les Chantiers (I₁ et II₂)

- Le premier représentant une campagne de construction mérovingienne à l'abbatiale royale de Saint-Denis est symbolique : elle est le reflet d'une certaine idée propre au miniaturiste du X^e siècle, et ne saurait être considérée comme réaliste.

- Il en est tout autrement de la gravure suivante. Ici, bien que le site soit imaginaire, le vaste chantier correspond aux usages du temps : les douze constructeurs avec leur outillage particulier sont à la fois suggestifs et précis, et une étude des conditions techniques du travail est possible grâce à leur présence (deux types d'équerres, entre autres). En outre, un renseignement sur les conditions sociales des différentes corporations est explicité par l'égalité qui existe entre le maître-charpentier et le maître-architecte, comme cela était encore à la cour d'Angleterre au milieu du XVI^e siècle.

**

L'architecture religieuse (n^os 3 à 6, vitrines III et IV), de la moitié du XI^e à la fin du X^e siècle.

Comme nous l'avons dit, elle est numériquement moins représentée. Aussi, c'est dans la mesure où elle était considérée comme un idéal qu'elle est placée en premier.

Or, à l'exception de l'exemple des Chroniques de Saint-Denis (I₁), elle est un fidèle reflet des usages de son temps : arcs en anse de panier, colonnettes grêles, chapiteaux à crochets ou même simples bagues, moulurations polyédriques.



La grande période de découvertes incomparables est bien close, et seul le raffinement et des exercices de variations tiennent en haleine un art stabilisé.

**

L'architecture militaire (vitrines V à IX)

Les illustrations s'étendent du XIII^e au XVI^e s., ce qui explique sans doute pourquoi l'évolution de l'art de la défense est perceptible.

En effet, nous avons affaire ici non à la réalisation d'une idée mais à la mise en oeuvre d'une architecture pratique destinée à s'opposer aux techniques de l'assaut et aux progrès d'une activité toujours riche d'invention : la guerre.

Or, nous constatons que les documents graphiques sont en retard sur les réalités de la vie : comme si, pour une fois, le génie inventif des hommes avait eu moins de difficulté à construire qu'à enregistrer.

Par exemple, dans l'illustration n° 7 (milieu du XIII^e s.), la porte n'est défendue par aucun flanquement latéral ou vertical alors que ce principe existait depuis longtemps et que les mâchicoulis à arcs sont attestés à Notre-Dame du Puy.

Environ dix ans plus tard, dans le Psautier dit de Bonmont (vitr. IV, n° 8, c. 1260) les mâchicoulis sont admis par l'illustrateur mais il faut attendre le début du XV^e s. (Chroniques de Froissart, vitr. VI, n° 9) pour voir le premier pont-levis.

A la fin du XV^e s., tous les organes défensifs sont représentés, mais l'égalisation du niveau supérieur des tours et des courtines acquise depuis la Bastille (1370-1382), devenue provinciale avec Pierrefonds et Tarascon, et d'une importance tactique considérable, est représentée avec un siècle et plus de retard (Livre des chroniques de Schedel - Buda, 1493 et Livre des Prières de Maximilien, 1514).

Mais l'exemple le plus caractéristique en ce domaine est celui du crénelage - baie à couverture analogue à celui de Coucy (1242) et dont une illustration nous conduit à l'aube de la Renaissance (Les Fais et Conquestes du Noble roi Alexandre fin XV^e, vitr. VII, n° 10).

Ces décalages chronologiques considérables démontrent bien que l'audace concrète des ingénieurs militaires l'emportait sur l'imagination graphique des peintres.

**

L'architecture civile (vitrines X à XVIII)

Les nombreux exemples exposés plaident en faveur d'une importance tout à fait considérable, mais cela ne doit pas faire illusion, car, dans la plupart des cas, l'édifice civil apparaît comme un élément de la scène : Heures à l'usage du diocèse de Paris (vitr. X, n° 13) où il constitue le fond du décor.

Dans d'autres cas (vitr. XIV, XVII, XVIII), les constructions de la vie quotidienne n'existent que grâce à d'énormes ouvrages défensifs qui protègent leur fragilité. En effet, la caractéristique de cette architecture civile commune est l'utilisation du bois (X, 13 ; XII, 17 ; XIII, 18 et 19 ; XVII, 23) qui ne saurait résister aux chocs et aux incendies. Les poutres et colombages selon les procédés nordiques (ou germaniques) sont généralement employés avec un bourrage de briques ou de torchis, mais un autre matériau léger, le clayonnage est aussi visible. C'est le cas pour la Scène de la Nativité (n° 17) ; s'agit-il de réalisme ou d'un poncif apparu avec les Mystères et constamment reproduit du XIV^e au XVI^e siècle (tenture de la Vierge de Beaune).

Les seuls édifices de pierre sont ceux du génie civil : pont (XI, 16), ports (XV-XVI, n° 22 : Venise) ou des divers services, en particuliers les fontaines (X, n°s 14 et 15).

.../...

Les palais princiers, formant le chaînon entre la vie militaire et la vie civile, sont aussi construits de pierre : reflet de celui des Capétiens avec la Sainte Chapelle, l'illustration montrant Bethsabée à Jérusalem est caractéristique des normes de la seconde moitié du XIVe siècle.

Un autre aspect important de l'architecture civile du temps est la place comportant une fontaine pour le bain. Sans doute lié à la vie de la Renaissance, cet argument correspond à un changement de la civilisation : le bain devient vers la fin du XVe et au début du XVIe siècle un agrément nouveau et annonce un renouvellement des coutumes. Deux miniatures de l'exposition le rappellent (n°s 14 et n° 15), la première dans un esprit tout proche de la pièce de tapisserie de la Vie seigneuriale du Musée de Cluny.

Enfin, les grands ensembles urbains apparaissent : Venise, Buda et Besançon, avec la multiplicité de leurs édifices et leur panorama qui montrent combien le goût du pittoresque naturaliste existait déjà.

Faut-il ajouter que le magnifique plan de Venise gravé par Reetwisch en 1486 et figurant à l'exposition a été jugé digne de décorer les pages de garde de l'ouvrage édité en 1971 pour la sauvegarde de la merveilleuse cité.

N'est-ce pas assez souligner la richesse d'une bibliothèque possédant avec les Heures de Maximilien un fonds incomparable suffisant à une exposition sur la construction médiévale.

Alain Sené

Maître assistant d'histoire de l'art

VILLE DE BESANCON



00000518769 0